L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1891. 65me Année

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennett, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 24 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR

Par M. Farrentelli, constable de la première Cour de Cité, à son entrepôt, No 152 rue Lafayette, tous les droits individuels, titre, intérêt, et demande de Mme E. Mastras seulement, dans et à une créance réclamable pour dommages, maintenant pendante en la Cour Civile de District.

L'Angleterre et la Russie.

L'Angleterre, que sa position géographique semble devoir laisser en dehors des questions brûlantes qui agitent le Continent européen, soit, cependant, d'un œil attentif, les discussions des diplomates, et s'enquiert, avidement, des forces et des ressources des peuples.

Une nation, surtout, l'inquiète et la tourmente : c'est la Russie. Il y a bien l'occupation de l'Egypte que la France veut faire cesser, mais cette dernière puissance est trop occupée pour tenter autre chose que des réclamations; elle doit porter son attention d'un autre côté, et remettre à plus tard la question de l'Egypte.

La Russie, elle, n'est pas dans les mêmes conditions : son territoire est si vaste et ses ressources si diverses, qu'elle peut, à la fois, joindre sa voix au concert européen et poursuivre son œuvre de conquête en Asie.

L'Angleterre comprend parfaitement bien que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe—événements auxquels la Russie prendra part et provoquera, peut être—le grand empire du Nord n'en continuera pas moins sa marche envahissante vers la plus riche, la plus chérie des colonies : vers l'Inde.

Les soldats du Czar sont déjà, d'ailleurs, aux frontières de ces pays merveilleux, que les Anglais possèdent depuis si longtemps et qu'ils veulent conserver à tout prix. C'est au plateau de Pamir que sont arrivés, maintenant, les Cosaques d'Alexandre, à ce plateau élevé de 18.000 pieds au-dessus du niveau de la mer, qui sépare le domaine de l'Angleterre des pays où flotte le drapeau du czar. Les Anglais n'ont pu le croire, tout d'abord, mais, forcés de se rendre à l'évidence, ils ont jeté de hauts cris, comme ils le font toujours quand un peuple vient s'emparer d'un pays nouveau et y apporter la civilisation. Cette fois, d'ailleurs, l'inquiétude et les plaintes de l'Angleterre ne sont pas exclusivement causées par la jalousie : un de ses intérêts les plus vitaux est en jeu, et c'est stupéfaite et alarmée, qu'elle contemple les régiments russes prêts à descendre dans cette Inde dont elle se croit seule maîtresse.

Depuis de longues années, il était bien question des visées de la Russie; on savait que le colosse veut avoir des ports sur l'Océan indien, mais on le croyait uniquement occupé, en Europe, de Constantinople et des Balkans; en Asie, de son installation définitive dans l'immense Sibérie. Personne ne songeait à ces régiments mobilisés depuis deux années, qui, à travers mil obstacles, sont arrivés aux frontières des possessions anglaises.

Et voilà que, tout d'un coup, le monde apprend que les Cosaques sont au plateau de Pamir, que le drapeau russe flotte au gré des bises glacées de ces terres aux neiges éternelles, et domine les plaines ensoleillées de l'Hindoustan. Les Anglais eux-mêmes ne croyaient pas les armées du Czar si proches de leur territoire; ils ne pensaient pas à une arrivée si soudaine aux portes de leur empire.

Mais, aujourd'hui, le commandant russe a déclaré le plateau de Pamir possession du czar de toutes les Russies, et en a chassé les Anglais. Il a proclamé que ces nouvelles défrichés font partie de l'empire de son maître, et que des régiments y seront installés. Ce n'est pas pas pour coloniser que les Russes se sont emparés du plateau : c'est pour menacer l'Inde, et l'Angleterre la comprend.

Stimulez les facultés, activez la circulation, purifiez le sang, par l'emploi de la Salsaparille d'Ayer.

Le Sirop de Duconge.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aujourd'hui populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

DÉBIT AUX PERSONNES ET AUX JOURNAUX QUI CONTESTENT A LA LANGUE FRANÇAISE LE TITRE DE LANGUE UNIVERSELLE.—On mande, de Rome, que le congrès de la paix, sur la proposition des députés allemands, a décidé que la langue française serait la langue officielle du congrès. Le congrès se composait de 78 Français, Belges et Suisses, et de 574 Italiens, Allemands, Anglais, Autrichiens, Espagnols, Suédois, Roumains, Grecs, etc.

D'autre part, les journaux de Londres disent qu'un banquet du lord-maire, le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, a répondu, en français, au toast porté aux ambassadeurs et ministres étrangers.

Un mot de Kean, le héros du drame d'Alexandre Dumas, qu'on vient de reprendre au théâtre de l'Odéon, à Paris.

Kean était extrêmement petit, la tête grosse, les épaules carrées, l'œil ardent et sombre, trapu, ramassé, presque difforme.

A Exeter, comme il venait, après la représentation, annoncer qu'il jouerait, le lendemain, le rôle d'Alexandre le Grand, une voix du parterre s'écria :

—Il est bien petit, le grand Alexandre !

—Oui, répondit Kean, mais il a l'âme grande !

La question de la barbe des garçons de café semble être définitivement résolue à Paris.

Les patrons, dorénavant, n'empêcheront plus leurs auxiliaires de laisser croître leur moustache; seulement ils tiendront à la disposition des clients des garçons anciens et nouveau modèle.

Les consommateurs qui voudront être servis sans barbe, le demanderont, et alors, on entendra :

—Servez bock !... Pas de barbe au 5 !... Déjeuner au 9 soigné !... Sans moustache !

Sur l'addition figurera la mention : Sans poil : 2 francs.

De cette façon, tout le monde sera content.

L'esprit d'autrefois.—Duclos avait l'habitude de jurer sans cesse, en pleine Académie française ; l'abbé du Resnel lui dit :

—Monsieur, sachez qu'on ne doit prononcer, dans l'Académie, que des mots qui se trouvent dans le dictionnaire.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 21 novembre :

Labours d'automne.—Nous n'avons jamais eu connaissance de tant de labours d'automne exécutés par les habitants sucriers. La sécheresse a découragé plusieurs, mais ceux qui ont cultivé des pois (comme tous devraient le faire) n'ont trouvé aucune difficulté à retourner la terre; de sorte que leurs champs sont dans des conditions excellentes.

Quoiqu'il soit bien tard pour les plantations d'automne, beaucoup d'habitants n'ont pas, jusqu'à la semaine dernière, mis de côté les cannes de graine. La terre était si sèche qu'ils craignaient que la canne ne prendrait pas racine. Cependant, un bon arrosage, de la canne et du sol, suffirait à mettre chaque chose en bonnes conditions.

—Un grand nombre de moulins à sucre ont dû s'arrêter, la semaine dernière; beaucoup d'ouvriers étant occupés à la plantation de la canne.

—La sécheresse a empêché de faire la quantité ordinaire de plantations d'automne, mais ceux qui ont tenu leurs terrains prêts, ont pu profiter des pluies réunies pour planter les cannes lorsque la terre était dans de bonnes conditions.

—Jusqu'à présent, le temps a été des plus favorables à la fabrication du sucre, sans perte de temps, et conséquemment, la récolte sera faite promptement.

—Mardi dernier, le temps a subitement tourné au froid, et il a gelé en beaucoup d'endroits. Cependant, la température est toujours favorable à la roulaison et les cannes rendent bien.

—On a toujours considéré que lorsqu'il pleut, à cette époque de l'année, la gelée suit. Heureusement que la pluie de la semaine dernière, suivie d'une gelée, n'a fait aucun tort, même dans les districts les plus au nord de la région sucrière.

Nous supposons que nous aurons, maintenant, un temps fixe, froid et clair, pendant quelques semaines, et alors la récolte de la canne sera presque terminée, sans perte matérielle importante.

—Quoique la sécheresse ait nui au développement de la canne, on a obtenu une compensation par le temps le plus favorable qu'il soit possible de désirer pour la roulaison : la température étant toujours si uniforme que les cannes ont très bien mûri et donnent un jus riche et, par conséquent, un bon rendement à l'acre, malgré le faible tonnage. Etant donné qu'il n'a pas été perdu un jour depuis le commencement de la roulaison, la récolte est faite plus promptement que d'habitude, et il en résultera un rendement meilleur que l'on n'espérait.

—Les habitants sucriers qui oralgnaient de ne pouvoir obtenir la prime en temps voulu pour les aider à terminer la roulaison, ont été agréablement surpris de la promptitude avec laquelle les employés du gouvernement fédéral leur envoient des chèques. Tout va mieux que l'on n'espérait, et l'habileté avec laquelle le département spécial, qui a charge de cette branche, s'acquitte de sa mission, est parfaitement démontrée.

—Les banquiers américains qui se sont réunis, dernièrement à la Nouvelle-Orléans, ont visité l'habitation Southdown dans la paroisse Terrebonne.

—M. John W. Mason, commissaire de l'*Internal Revenue*, est arrivé de Washington, mardi dernier. Le but de sa visite était d'inspecter, personnellement, le fonctionnement du système adopté pour la prime. Après son arrivée, le représentant du gouvernement fédéral a eu une conférence avec le collecteur Wimberly et le *deputy collector* Soner et, en leur compagnie, a visité les moulins, où il a été témoin de la façon dont en paie et classe le sucre.

M. Mason a l'intention de visiter quelques-unes des grandes habitations de notre Etat, avant de retourner à Washington.

Tous les habitants devraient comprendre que la supériorité des récoltes dépend, à un certain degré, de la bonne qualité des cannes employées, et, en conséquence, il serait bon de mettre de côté les meilleures cannes, même s'il devait leur en coûter.

—La récolte de maïs a été rentrée dans de très bonnes conditions.

Le rendement sera considérablement au-dessus de la moyenne, dans plusieurs parties de l'Etat, tandis que dans d'autres il en rapportera très bon. La moyenne générale atteindra presque celle de l'année dernière.

—Grâce au temps favorable pour la cueillette du coton, le rendement sera meilleur que l'on n'espérait depuis le mois de septembre.

On estime que la récolte produira environ 20 0/0 de moins que l'an dernier. Toutes les récoltes de la paroisse East Baton Rouge donnent un mauvais rendement.

Le coton rend 30 à 40 0/0 de moins que la moyenne. Le maïs a un rendement faible.

La cause principale est l'extrême sécheresse qui a prévalu.

Dans la paroisse East Feliciana toutes les récoltes sont faibles, par suite de la sécheresse, d'autant plus que le coton a été défoliéré par les vers. Le maïs rend peu. Le rendement des sauges à sucre et du sorgho est de 20 0/0 au-dessous de la moyenne.

—La cueillette du coton, dans la paroisse Pointe Coupée, sera terminée vers le 30 novembre. Le rendement est d'un viron 30 0/0 au-dessous de la moyenne. On rapporte, aussi, que la sécheresse a fait tort au maïs. Le foin atteint la moyenne. Les patates douces donnent une bonne récolte.

—Il n'y a pas eu de pluie, dans la paroisse West Baton Rouge, depuis environ deux mois. Les citernes sont presque toutes à sec. Tout le coton est à peu près récolté ; le rendement est d'environ 20 0/0 au-dessous de la moyenne. On rapporte que la récolte de maïs est également faible.

—La récolte de coton dans la paroisse West Feliciana est au-dessous de la moyenne, malgré la sécheresse qui a régné dans tout l'Etat depuis l'automne. La récolte du maïs est très bonne. Les récoltes de pois, de patates douces et de foin sont plus ou moins bonnes.

—Le coton, dans la paroisse Iberville, est beaucoup meilleur que l'an dernier. La récolte du maïs est à peu près la même. Le rendement de la canne à sucre est très faible, par suite de la sécheresse qui a régné dans tout l'Etat.

MARIAGES.

—Thibodaux—M. Valmour LeBlanc à Mlle Camille Lefort.

—Jennings—M. G. M. De Ross à Mlle Lydia J. Hadden.

—Gretna—Alex. Sater à Mlle Maggie Conelly.

—Evergreen—Le docteur H. Klipatzick à Mlle Jennie Pearce.

—Crowley—M. Leeland Thatcher à Mlle Bertha Falton.

DÉCÈS.

—Lafayette—M. Dominique Cayrot—74 ans.

—St-Jean-Baptiste — M. E. Bethancourt—54 ans.

—St-Jacques—M. John Chapman—63 ans.

—Donaldsonville—Mlle Cécilia Navarre; le fils, âgé d'un an, de M. Lucien Acosta.

—Napiclea—Mlle Calvin L. Willis.

—Thibodaux—Mlle Alice Babin—20 ans.

—Pisquemine—M. Julius Kahn—21 ans.

L'*Interiens*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 novembre :

La commission des levées se réunira mardi prochain et s'occupera de l'ébouis qui a endommagé la levée Magnolia.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la réunion a été remise au second mardi de décembre.

—Nous remercions M. et Mme Oscar Bordelon d'une aimable invitation au mariage de leurs filles Alice et Florence avec M. Cliff J. Cappel et M. Frank J. Caillouette. La cérémonie nuptiale aura lieu le mercredi 25 novembre à 1 heure du soir à l'Eglise du Sacré Cœur, Moudesauville, paroisse Avoyelles. Nos félicitations et nos souhaits de bonheur les accompagnent.

—Nous remercions Mlle Marie Pertuit du bel échantillon de citrons qu'elle a envoyé au bureau de l'INTERIM cette semaine.

Ces citrons, cultivés sur la Pointe du Collège, sont beaux et en pleine maturité.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du world's *fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

Le Renovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve par l'essayeur de l'Etat du Massachusetts.

MA FEMME M'ENNUIE.

I

C'était un jeune homme très doux, Seulement il avait quelques idées fixes.

Il ne pouvait souffrir ni le vent, ni la grêle, ni les grosses chaleurs, ni les grands froids, ni les enfants à table, ni les opérettes et les embarras de voitures.

C'était moins un original qu'un délicat.

Il comprenait la vie à sa manière; il ne la représentait comme un beau jardin, rempli de lumière et de parfums, avec de larges parties d'ombre et des perspectives infinies, égayé de mille obsessions d'oiseaux (rien des perroquet !), traversé d'eaux vives, et couronné d'un ciel bleu et bleu,—le ciel des hommes doux.

On l'appelait Francis.

Il était riche; il semblait devoir être heureux, et il l'aurait été infailliblement sans un accident qui vint l'en empêcher tout à coup.

Il se maria.

II

Ce fut comme qui dirait un plongeon dans l'océan parisien, le pire des océans. Il plaça une tête à la hauteur de la mairie du deuxième arrondissement et il disparut.

Au bout deux mois seulement on le revit à la surface du boulevard des Italiens,—mais pâle, verdi, vaseux, souillé d'algues, amaigri et incommensurablement mélancolique....

Sa première sortie fut pour le club, où l'on hésita à le reconnaître.

—Francis !

—Allons donc !

—Pas possible !

—Mais si fait !

Puis, parmi tous ces jeunes gens, il s'en trouva un qui sent l'hérésiarque cacheter de lui décocher ces sept mots en pleine poitrine :

—Donnez nous des nouvelles de votre femme ?

Francis répondit simplement, de l'air souriant d'un gentleman à qui l'on sale une bêtise :

—Ma femme m'ennuie.

III

—Ce jour-là, il joua et perdit quinze mille francs au baccarat.

C'était la première fois qu'il touchait une carte.

A partir de cet instant, ce jeune homme si doux donna dans tous les plaisirs et dans toutes les turbulences. Il joua à l'année le char de la fantaisie et le lança à travers toutes les ornières.

L'étonnement fut général.

Il arrivait quelquefois qu'un de ses amis l'abordait au sortir d'une orgie, harassé, débraillé, les yeux brûlés, les mains tremblantes.

—Qu'avez-vous, mon cher Francis ? et dans quel état vous trouve-je ? Il faut que vous ayez quelque chagrin inconnu. Répondez.

Francis demeurait les yeux attachés au sol, et il finissait par dire :

—Ma femme m'ennuie.

IV

Il se décida à voyager.

Ce n'était pas qu'il aimât les voyages. Au contraire.

Il fit comme tous les gens qui se déplacent rarement : il alla au bout du monde.

Là, comme il se trouvait sur le sommet d'une très haute montagne et qu'il bâillait à un magnifique lever de soleil, il vit soudain près à lui avec un savant, membre correspondant de l'Institut, envoyé en mission extraordinaire pour étudier je ne sais quelle matière rocheuse.

Il le salua fort poliment.

Le savant, qui reconnut en jeune homme si doux pour l'avoir rencontré dans les meilleurs salons de Paris, ne put retenir une exclamation.

—Vous ici !

—Comme vous voyez, dit Francis.

Le savant sent l'esprit traversé par un soupçon, haletant un émule, un concurrent.

—Pas-on vous demander dans quel but vous êtes ici ? lui demanda-t-il avec un accent jaloux.

—Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, répondit Francis.

—Ah !

On était à trois mille huit cents mètres au dessus du niveau de la mer.

Le savant retenait sa respiration.

Francis, ne voulant pas prolonger plus longtemps son anxiété, laissa tomber cette parole.

—Ma femme m'ennuie.

V

Or, un matin qu'il souffrait d'un cor au pied, il envoya chercher un pédicure.

Le pédicure arriva.

Francis lui tendit la jambe, et s'étendit silencieusement dans un vaste fauteuil.

Le pédicure, tout en déployant sa trousse et en ôtant le pied, voulut causer, comme font un assez grand nombre de pédicures.

—Voilà une callosité, monsieur,—essaya-t-il de dire,—qui doit vous occasionner de vives souffrances, surtout pendant les changements de température.

—Vous alliez vous taire, n'est-ce pas ?

Le pédicure, un peu troublé, baissa la tête et se mit à l'œuvre.

Tout à coup, l'acier, guidé par une main mal assurée, entama la chair vive.

Francis poussa un ronflement.

Il retira précipitamment sa jambe, de l'autre, il sauta vers un secrétaire ouvert, y prit un revolver et brûla la cervelle au pédicure.

Une seconde n'avait suffi à la perpétration de ce drame de cabinet, qui n'excita aucune émotion dans le quartier.

Le bris du pédicure passa pour une explosion de gaz.

Dire que Francis éprouva quelque regret de ce forfait, ce serait beaucoup s'avancer, mais à coup sûr, il en éprouva un certain embarras.

Le cadavre d'un pédicure est toujours gênant.

Après avoir mûrement réfléchi pendant un quart d'heure, il prit le parti de l'emballer fort proprement dans une caisse (peut-être laissa-t-il sur les aromates) et de l'expédier au chemin de fer de l'Est, par la petite vitesse.

VI.

On traduisit Francis en cour d'assises.

Il y apporta sa physionomie indifférente.

Tout autre, l'appareil de la justice humaine parut exciter sa curiosité.

Il examina avec une profonde attention les juges, le public, les gendarmes, comme s'il n'eût pas été là pour son propre compte, — prenant souvent des moindres épisodes, d'une porte qui grince, d'un greffier qui se lève, d'un juré qui fait passer un papier à son voisin.

La lecture de l'acte d'accusation le ramena au sentiment de la situation.

Un éclair d'intérêt brilla dans ses yeux lorsqu'il s'entendit traiter de bête fauve, de chacal, et comparer aux scélérats les plus consommés.

Il s'oublia au point d'un frisonner intimement.

Son avocat, qui appartenait à la nouvelle école du barreau, c'est-à-dire à l'école mondaine, essaya de rejeter tous les torts sur la victime. Il prétendit que le pédicure avait été l'agresseur, et que son client n'avait fait qu'user de son droit de légitime défense.

—La vue de son sang lui aura tourné la tête, dit-il ; il a pu croire à un guet-apens, s'imaginer que sa blessure était mortelle. Se voyant attaqué par le fer, il a riposté par le feu. Quel de plus naturel ? Vous en auriez fait autant à sa place, messieurs !

Il y eut plusieurs signes de dénégation parmi les jurés.

—Si ! si ! continua l'avocat, en insistant ; on ne se laisse pas charcuter de sang-froid. Je prétends même qu'il faut considérer comme un bonheur le trépas purement accidentel de ce pédicure, de ce maladroit, de cet empirique. Qui nous affirmera que ce bourreau n'avait point estropié déjà un nombre considérable d'individus ? Combien d'autres n'en eût-il pas mutilés encore ! Il eût fini par déciner notre belle France sous son outil homicide. Mon client a purgé l'humanité d'un monstre. Et voilà pourtant celui contre lequel vous avez voulu prononcer une peine. Vous n'y pensez pas !....

Ce système ingénieux ébranla quelques jurés, mais il était écrit que Francis devait gâter toutes ses affaires.

Lorsque le président, "qui avait dirigé les débats avec une lucidité merveilleuse" lui adressa la phrase consacrée, dernière perche tendue aux criminels :

—Accusé, n'avez-vous rien à ajouter pour votre défense ?

Il répondit, en levant les yeux au ciel, comme un ange qui aurait fait un mauvais coup :

—Ma femme m'ennuie !

VII

Il fut condamné à mort.

Cela ne parut pas l'affecter outre mesure.

Il conserva sa présence d'esprit et sa douceur jusqu'au dernier moment, ce qui est le propre des grands coupables.

Il se refusa à toutes les visites, afin d'éviter les attendrissements ; et, en fait de consolation suprême, il se contenta philosophiquement de la compagnie du concierge de la prison avec lequel il avait obtenu la permission de jouer au piquet.

Le jour de l'exécution, il mangea de bon appétit la classique aile de volaille, et but les trois quarts d'une bouteille de vin de Bordeaux,—prise derrière les fagots.

Après quoi, les cheveux *rafraîchis*, il se mit en route pour la place publique, par un petit soleil de printemps.

Ses regards, qu'il ne cessa de promener sur la foule pendant le trajet, le convainquirent du sentiment unanime de réprobation dont la société était animée contre lui.

Arrivé au lieu de destination, il monta tranquillement l'escalier.

Une fois sur la plate-forme, il voulut parler au peuple ; mais les aides exécuteurs l'en empêchèrent et l'on n'entendit que ces mots immédiatement tranchés par le couperet :

—Ma fem....

CHARLES MONSELET.

Du docteur Calino :

Un de ses amis vient le consulter.

—Je suis nerveux, agité, dit-il ; je m'emporte pour un rien.

—Ne t'emporte pas, tu t'en porteras mieux, dit Calino.

Examen de baccalauréat.

"Vous êtes d'une nullité rare en histoire, monsieur. Quelle partie de l'histoire avez-vous donc spécialement étudiée ?"

"Celle des peuples heureux."

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un réclame. Voilà la chose dit le malade qui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de Sirop Ducoing, nous ne tousserons plus.

BAQUIÉ.—Décédé lundi le 23 novembre, à 7 heures A. M., LÉOPOLD W. BAQUIÉ âgé de 63 ans, usuel de cette Ville. Les amis et connaissances, ainsi que les familles Baquié, A. J. Meyrier, A. P. Lambert, Lefebvre, Alexis Bonaccasse, Surgi et Charpaux, ainsi que les membres de l'Association Howard et de la Société de la Croix Rouge, sont respectueusement prié d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 24 courant, à 3.30 P. M., de sa dernière résidence, 158 rue Dumaine, entre Rampart et St-Claude.

COSTA.—Décédé hier, lundi, 23 novembre à 4.45 P. M., à l'âge de 65 ans et 3 mois, Mme Vve ANGELO COSTA, née Marie Madeleine Costa. Le défunt est né à Gênes et résidait en cette Ville depuis 52 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses gendres P. F. Herwig, A Cardona et Van. E. K. Hilliard, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., de sa résidence de la Ville Marie, Cardona, 270 rue Valence, entre Carondelet et Baronne.

MESSE FUNÈBRE.

Une grande messe sera dite jeudi, 26 novembre, à 7 heures du matin, à l'église Ste-Rose de Lima, rue Bayou entre Hurel et Desguises, pour le repos de l'âme de MME ROMAIN BRUGIÈRE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

24 nov 2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose : mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Spit. Agent,
149 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

VENTE DE SUCCESSION.

EN VERTU D'UN ORDRE RENDU PAR l'Hon. Félix Fred. D. King, Juge de la Division B, de l'Honorable Cour Civile de District, le 9 novembre 1891, dans la succession de John G. Devereux No 33.000 du docket de la dite cour, je sous-signé vendrai à l'encan, JEUDI, 26 novembre 1891, à 10 heures A. M., au No 412 rue Esplanade, ancienne Ursulines de la dite succession, savoir, et meubles de ménage, appartenant à la dite succession, d'après inventaire enregistré.

Conditions—Comptant.

R. M. O'BRIEN,
Exécuteur Testamentaire.

16 nov—18 18 21 24 28

Docteur SIDNEY L. THÉARD

A établi son Bureau de consultation au

No 158 RUE DU CANAL.

Résidence : 261 RUE ROYALE.

22nov—2sem—JP

Compagnie d'Assurance du Nord, de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Canal, —Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1891.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année suivante aura lieu LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.

22 nov—3 sem

HOTEL ROYAL

A OUVERT POUR LA

SAISON 1891-1892

le 15 du courant

SUR LE PLAN EUROPÉEN.

Chambres $1 et au-dessus.

29 nov—7f

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.

Propriétés foncières Stocks, Bons, Hypothèques, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

26 RUE TCHOUPITOULAS.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchant en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsaparille d'Ayer eût affectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison." "écrit Miss. M. E. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevera Heinger, du No. 21 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer !

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies

PRIX : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal

Près le Dépôt du Fort Espagnol

12 déc—1 an

Aux Architectes et Ingénieurs.—La compagnie "Dropless Sanitary House Refrigerator" offre un prime de $1 000 pour un plan idéal complet avec spécifications et estimations pour l'érection d'Abattoirs modèles avec Réfrigérateurs et Etables pour bouilleux, servant à l'usage de bestiaux, moutons et porcs sur la recommandation de la ville—ils étudiant et une ventilation parfaite. Le système sanitaire et le plus perfectionné et requis. Le cité chiffre est vitre dans la prime d'Orléans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de refuser l'un quel conque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie, 193 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LAPALLY, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire. 192 rue Gravier. 1er—7—1 an

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Il est de la plus grande valeur pour les recherches. Envoyé sur charge immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Une édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 cou leurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

S. SOARDS, Editeur,
& Commerçant Place.

20 déc—

$500 de Récompense !

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie de dyspepsie, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr Wright pour le foie, lorsque les prescriptions sont exactement suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douceur de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez N. TURNER, No 11 rue de Conti, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1an VetC

Dr. ARTHUR BOUDRAUX,
Chirurgien-Dentiste
De la Faculté Médicale de Rio Janeiro, Brésil.
Cabinet de consultation — Grand Opera House, 179 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
Heures : de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. 19 nov—7f

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Usa et Connellsville,
Les plumeurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 3f p sem

PATENTS
Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, 15 years active of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States and foreign countries in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential journal of its kind published in the world. Information and the advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and the progress of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patents issued and title of every invention patented for that week. Try it four months for $1. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.
Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Lanterne*, 1 cent la No ; leur *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée 2 cents la No ; le *Journal Illustré*, le *Vie Populaire*, le *Petit Journal*, 2 cents, 2 cents la No ; le *Journal Amusant*, 2 cents la No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres en publication imaginaire.
2 sept Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me étoile
16r nov90—1 an—mar.ven.dim

Beaux Vetements Confectionnés,

UNE SPÉCIALITÉ.

NOUS GARANTISSONS DES COUPES ÉLÉGANTES

AUX PLUS BAS PRIX.

Costumes de Toilette, Costumes pour le travail,

Costumes pour les affaires, Costumes d'enfants.

M. LION & CO.,

195, 197 et 199 Rue Decatur,

En face du Marché Français.

L'endroit sûr et sur lequel on peut compter pour acheter des Vêtements confectionnés et des Articles de toilette.

1000 PANTALONS A $3.50 VALANT $7.

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES ! NATTES ! NATTES !

Stores ! Stores !

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nos appelons part entièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. Nous pouvons vous faire voir des tapis qui peut être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on peut en voir les spécimens de notre travail.